



## PREAMBULE

Un si beau petit village ardennais

... Un retour aux sources

Un jour de cet été 2012, une forte envie "d'aller jusque là" jointe à un concours de circonstances relevant du miracle, me ramena vers ce petit village dans lequel je vécus une partie de mon enfance .

Petit village que j'avais quitté jadis pour des raisons familiales . Il y a si longtemps de cela ... tant d'années, soixante exactement !

C'est vrai que durant ces soixante années, j'y étais retourné à trois ou quatre reprises, faisant le tour du village à pied, pratiquement rien n'y avait changé . Les fermes, les belles maisons en pierres du pays étaient bien là, bien des endroits, lieux de tant de jeux de notre enfance m'apparaissaient à chaque détour du chemin . Tout semblait me parler, je m'attendais à chaque instant entendre une voix venant d'une pierre, d'un endroit me demander " Georges tu es revenu " ?

Je sentais cette présence invisible de ce passé, mais aucune voix émanant de l'univers minéral ou végétal ne me parvint jamais ... Les rares personnes que j'ai pu croiser lors de ces retours ne me reconnaisèrent pas, moi non plus d'ailleurs, tant d'années s'étaient écoulées ... donc cette question " Georges tu es revenu " ne retentit jamais à mes oreilles .

Avant de terminer mon existence, je m'étais promis d'y retourner une dernière fois pour graver définitivement dans ma mémoire bien des images de mon enfance .

Mes copains, copines qu'étaient ils devenus ? Habitaient ils toujours dans ce village ? Par quel miracle pourrais-je en retrouver un(e), le(la) reconnaître ?

Jaillit des mystères de l'existence, des probabilités .. si peu probables ce miracle a eu lieu ce 24 juillet 2012, sous les traits d'une de mes condisciples et copine qui avait souvent ma préférence, ce petit miracle se prénomme Adrienne !

*(L'âme est un arbre qui porte le coeur . C'est au coeur que l'on reconnaît*

*l'amitié !)*

Avec son aide, je vais tenter de conter ces moments d'enfance et aussi parler de l'histoire, des légendes de ce village, en nous cantonnant uniquement sur le village de Bêche, en essayant de remonter le plus loin possible dans le passé, parler de beaucoup d'épisodes parfois si beaux, mais aussi si dramatiques de ce si beau petit village situé au coeur des Ardennes belges, ce village qui s'appelle **Bêche**, distant de quelques kilomètres de la localité principale de l'endroit : Vielsalm .

Pour conclure ce préambule, je peux ajouter une présentation du village que j'ai captée sur le net : " On vient à Bêche, on ne le traverse pas ! La route ne "va pas plus loin", c'est une raison qui incite le visiteur à flâner dans les environs, entre le Grand Bois et le Thier des carrières ....

## **CHAPITRE 1** : Premières traces du village, description du village ..

**Premières traces** : Quelques recherches d'historiens et de scientifiques :

Au cours des âges, les environs de Vielsalm ont subi bien des violences . Romains, Francs, Normands, Bourguignons, Hollandais, féodaux, Lorrains, Français, Autrichiens, Prussiens, Russes ... annexion au Grand duché de Luxembourg, presque toute l'Europe y a passé . Les environs de Vielsalm sont habités depuis plusieurs milliers d'années . Des vestiges de peuplades antiques constituent la preuve de la présence humaine .

Sans remonter jusqu'à la préhistoire, plus près de nous, déjà la période romaine nous a laissé dans la région de très sérieuses traces d'activité .

Après la conquête de la Gaule du nord, les romains se préoccupèrent d'ouvrir la masse presque impénétrable de la forêt d'Ardenne, ils y édifièrent quelques grandes voies capables de permettre l'administration civile et militaire .

Il n'est donc pas impossible de reconstituer, par un examen patient des vestiges au sol, l'itinéraire de certaines routes des premiers siècles de notre ère (.....) . Vous étonnerai-je, par exemple, en signalant un centre de rayonnement de l'époque, le thier au dessus des Quatre-Vents près de Neuville-Vielsalm . Plusieurs chemins s'en détachent, dont un descend vers Bêche, franchit le Glain près de Salmchâteau, c'est un exemple !

Nos routes modernes accaparent les faveurs des gens pressés que nous sommes . Les vieux chemins tombent de plus en plus dans l'abandon . La forêt, les travaux de l'homme vont vers l'oubli .

Pourtant beaucoup de leurs empreintes visibles se révèlent encore à nos yeux . Une ornière, un talus, une pierre ... constituent des signes révélateurs . Il y a eu là une vie !

Parfois, le hasard d'une fouille vient apporter son témoignage . C'est une

tombe ou des monnaies, ou quelque autre objet qui enfoui depuis deux millénaires est ramené au jour (.....) (Gaston Remacle)

**Refuge fortifié** - Au sommet du massif rocheux dénommé Gros -Thier, entre Bêche, Salmchâteau et Vielsalm, on peut remarquer parmi la végétation boisée les traces d'une levée de pierres sèches . Celle-ci en forme de fer à cheval est flanquée d'un fossé en partie comblé (en 1968) et dont le fond s'abaissait à 4 mètres environ du sommet du mur . Elle se termine par des massifs de roches schisteuses (.....) . L'ensemble ainsi ceinturé mesure : 280 mètres de long sur 180 mètres en moyenne de largeur (.....) . En 1918 et 1928, le service des fouilles de l'Etat, sous la direction de m. Rahir y a effectué des recherches (.....) . Les caractéristiques de l'ouvrage permettent de le dater de l'âge du fer parce qu'il se situe sur la ligne des exploitations aurifères romaines .

Plus tard , A. Cahen-Delhayé écrit que la fortification a été établie à 545 mètres d'altitude, qu'il s'agit d'un site protégé par deux abrupts hauts de 160 mètres . Les deux autres fronts ont été barrés par une importante levée de pierres flanquée extérieurement d'un fossé (...) . Cette dame dévoile le résultat de l'analyse du carbone 14 de quelques charbons de bois, qu'elles avait recueillies dans le rempart . Cette analyse a daté les vestiges de 470 à 440 avant notre ère, soit la phase 1 de La Tène .

(Publié par Georges Benoit)

Ce camp, oeuvre des celtes est parfois érronément appelé "camp romain" .

.....

Le ruisseau qui arrose Bêche prend sa source dans les fonds de *Bèch'fa* ( à ne pas confondre avec **so bèch'fa** ) . Ce terme est manifestement composé selon la formation germanique et a donc son origine à une époque correspondante . Tous les toponymistes seront d'accord pour admettre qu'il signifie "fagne de ou du Bèche" .

La présence du terme Bèche à la partie supérieure du ruisseau ainsi qu'à sa partie moyenne où il aborde le village, permet sans doute d'admettre que ce terme est le nom même du ruisseau .

Que signifie-t-il ? Nous proposons cette explication sur laquelle nous ne pouvons nous étendre : *Bèche* = beek flamand, ou *bach* allemand, soit le mot ruisseau ...

Le village de Bèche devrait donc son nom au ruisseau qui le traverse . La localité est citée au dénombrement de 1495 . Mais depuis quand existe-t-elle ?

Le terme beche, beek, bach, étant d'origine germanique, il faudrait sans doute placer la naissance de l'agglomération après celle de cette dénomination du ruisseau, ou dans le même temps . La proximité de toponymes de formation germanique, *Tchanfa*, *Hbièpri*, *Bèch'fa*, incline à admettre cette opinion .

Se manifestent toutefois à Bèche des signes plus anciens : deux vieux chemins qui s'y croisent présentent les caractéristiques de la voirie ancienne : ligne droite et maintien sur la hauteur . L'un, venant de Cierreux et plus loin, se dirige droit sur le camp de refuge du Gros-Thier . L'autre , arrivant de la direction de Cherain et Langlire-Bihain, permet également d'aborder le camp ainsi que la direction des Quatre-Vents .

D'autre part, la présence du ruisseau ainsi que d'une fontaine toute proche, ont dû favoriser l'établissement de demeures .

.... Autre témoignage sur les premières traces : " Bèche tire son nom du ruisseau qui le traverse et qui prend sa source à *Bèch'fa* . Le gros du village se trouve sur un très ancien chemin venant de Cierreux et se dirigeant vers le refuge appelé "camp romain" .

.....

.... De nos jours encore, on retrouve sur le sol près de Bèche, aux environs de Burtonville, comme dans la forêt entre ce village et Tinseubois, et plus

loin encore, des meules de moulin en arkose à différents degrés d'achèvement . Nous en avons examiné plus de septante (.....)

(Publié par Georges Benoit)

... Autres commentaires sur le ruisseau de Bêche : La réserve naturelle des Quatre-Vents située à 520 mètres d'altitude, en bordure de la Haute Ardenne est en légère pente vers le sud . Le substrat rocheux est l'arkose appartenant au Gédinnien ( Dévonien inférieur ) . La nappe phréatique proche de la surface, en relation avec le sol argileux imperméable, favorise le développement d'une lande tourbeuse . L'eau qui s'en écoule va alimenter le ruisseau de Bêche, affluent du Glain .

Le long du ruisseau de Bêche (qui aurait donné son nom au village) à hauteur d'une grande ferme, il faut voir de curieux chapelets de monticules rendus très apparents par le relief artificiel qu'ils confèrent à la plaine alluviale . Ces tas de pierres que l'on aperçoit sont des gravas provenant des travaux d'orpaillage ( recherche de paillettes d'or) que l'on pratiquait dans la région

Info Salm : [www.vielsalm-gouvy.be](http://www.vielsalm-gouvy.be)

(Renseignements fournis : Joseph et Bernard Clesse .

A noter que le ruisseau de Bêche est nommé Rougerie dans les récits des orpailleurs, c'est le nom qu'il porte aujourd'hui .

Description du village : Bêche, c'est tout simplement un hameau de la commune de Vielsalm .



La maison dans laquelle j'ai vécu durant mon enfance , voisine de celle d'Hélène Dumont qui écrit «Bêche mon village natal»



Une vue du «bas» du village



Une des nombreuses belles maisons du village





Le ruisseau de Bêche, la Rougerie

C'est un humble cul-de-sac dans la campagne ; mais par des sentiers forestiers et des chemins de terre, pas toujours assez connus, on peut rejoindre des villages voisins : Cierreux, Commanster, Neuville, les Quatre-vents .... . Pour arriver à Bêche, il faut monter la route venant de Salmchâteau, ensuite, longer ce bois, où autrefois, racontent les légendes, se cachaient des savetiers, des petits nutons, appelés "les Massôtis" .....

(Bêche -mon village natal . Hélène Dumont . Bêche -25 avril 1995) .

### Descriptions personnelles 1946-2012 :

En venant de Salmchâteau, on montait vers Bêche par des routes en terre jadis, lors de mon premier retour en 1963, je vis que cette route avait été asphaltée .. En longeant ce bois des nutons, j'avais aussi en tête cette légende dont parle Hélène Dumont . Ce bois est toujours là, on y monte maintenant sur un ruban de macadam jusqu'à un premier embranchement ,vers la gauche on passe de suite sur un petit pont qui enjambe LE ruisseau dont les historiens parlent abondamment . On monte vers le flanc nord du village où se trouvait naguère l'activité principale du village, dont l'école aujourd'hui disparue . Aujourd'hui si l'école et les épiceries ont disparu, on y découvre par contre une chapelle inaugurée en 1963 , chapelle construite et financée par les bêchois .



La chapelle de Bêche construite par les bêchois

Deux fermes seulement subsistent de nos jours pour tout le village, que de changements sur ce point en quelques dizaines d'années ! Je reviens à l'embranchement de la route au bas de Bêche, si au lieu de prendre à gauche, on continue tout droit, on arpente le flanc sud du village . Là certaines activités économiques se sont développées sans altérer la quiétude de ce village . En progressant, on chemine vers d'autres routes qui nous amènent soit vers les bois ou nous ramènent vers l'autre flanc de Bêche en

repassant au dessus DU petit ruisseau en passant sur un autre petit pont .  
Aux abords de certaines habitations ou tout simplement à des endroits où  
les terres doivent être soutenues, de typiques et magnifiques murets en  
pierre du pays enchassées remarquablement l'une dans l'autre  
apparaissent de-ci, de-là et ajoutent aux belles maisons, un côté  
pittoresque . Malheureusement quelques murets ont disparu suite à de  
nouvelles constructions .

Perceptions personnelles : 1946 - 2012 : Si quelques nouvelles  
constructions supplémentaires se sont glissées dans le village, puis-je écrire  
pas toujours avec bonheur, démesure et/ou discordance, pour moi l'âme  
du village n'a pas changé, l'environnement forestier entourant le village,  
ces si belles maisons en pierres de taille, ce calme, cette bonhomie des  
bêchois font qu'une douceur de vivre toute particulière est ressentie par  
tout visiteur .

## **CHAPITRE 2 : Le village jadis et avant-guerre :**

### Le travail des champs jadis .., les conditions de vie des agriculteurs

L'économie et l'organisation du travail à la ferme jadis étaient totalement différentes de celles d'aujourd'hui . Actuellement, un fermier peut seul avec sa femme, s'occuper d'une exploitation beaucoup plus grande qu'autrefois, grâce à la mécanisation . Le travail à la ferme était jadis essentiellement familial : le père, la mère, les enfants souvent nombreux, enfants dont la scolarité se limitait souvent aux années primaires, parfois même plus tôt . Souvent un oncle ou une tante célibataire vivait avec le ménage . Il y avait parfois des valets de ferme qui étaient considérés finalement comme faisant partie de la famille . Aux valets de ferme, on ajoutait des journaliers ou des saisonniers qui venaient prêter main-forte surtout aux moments des récoltes (fenaisons , moisson etc ...) . Les travaux de la belle saison (milieu du printemps jusqu'au milieu de l'automne), c'est à dire "pendant le temps que la terre produit" étaient : la fenaison, la moisson, la seconde coupe de trèfles, le bétail bien sûr ....

Le travail d'hiver à la ferme était guidé par deux préoccupations principales : les travaux à la ferme qui consistaient surtout à soigner le bétail qui était à l'étable . Les soins apportés au bétail nécessitaient de nombreuses heures de travail de la famille paysanne chaque jour . Il y avait les travaux à l'extérieur importants eux aussi . Si le temps était bon, le fermier labourait, semait, conduisait le fumier, le purin, hersait les prés, semait l'engrais, taillait les haies (quasi toutes disparues de nos jours), réparait les clôtures . S'il pleuvait ou neigeait il s'occupait du battage, du vannage des denrées, de l'entretien du charroi, des harnachements des chevaux etc .... La journée à la ferme commençait très tôt, vers cinq heures du matin . Après les tous premiers travaux, traites des vaches, puis écrémage, s'occuper des petits veaux, les vaches étaient ensuite déliées et allaient à l'abreuvoir sous la garde des enfants . Après le petit-déjeuner, les tâches étaient réparties, une dure journée de labeur commençait .... Les

enfants rentraient de l'école vers onze heures et demie, montaient au fenil pour apprêter les bottes de foin ; à l'aide d'un harpon, ils tiraient le foin . Après une longue journée de travail, vers dix huit heures, la famille soupa . Ce qui n'avait pas été terminé le serait après le souper . Les hommes allaient "sîzer" chez l'un ou l'autre ami, tandis que les femmes restaient à la maison (tricoter, ravauder les bas, repasser, parfois filer la laine) . Généralement on allait dormir vers 22 heures .

(Quelques extraits de la vie entre Condroz et Ardenne de Jules Jadot)

Est il besoin de signaler qu'en ces temps là, la notion de vacances pour les fermiers ou même pour le personnel était totalement absente .

Ainsi allait la vie jadis à la campagne, dans les fermes à Bêche ou ailleurs Une évolution progressive se produisit au fil des décennies grâce à la mécanisation .

Si bien que moi même, lorsque je fus au contact de ce monde rural il y a plus de soixante ans d'ici, les conditions de vie des fermiers avaient commencé à évoluer, les enfants par exemple allaient comme les autres régulièrement à l'école, beaucoup d'entre eux entreprirent des études, d'autres se préparaient à reprendre la ferme familiale .

J'ai conservé quelques souvenirs précis de la fin des années 40, début des années 50, lorsque tout gamin par exemple j'ai accompagné à plus d'une reprise une famille de fermiers qui allait effectuer la fenaison . Lorsque le foin était ramené vers la ferme, c'était à bord d'un chariot tiré par des chevaux le long des routes de Bêche . A l'époque, les chevaux étaient encore partout ... les récoltes, le fumier (dans un tombereau) ou encore le purin (dans le tonneau -*toné al pissène*) ... presque tous les transports étaient encore effectués avec l'aide des chevaux ...

Adrienne (Winand), me rappelle qu'à cette époque par exemple, la solidarité entre les fermiers n'était pas un vain mot ! Quand un fermier était en retard pour un travail dans les champs (récoltes, rentrée du foin ...)

certains fermiers qui avaient terminé volaient à son secours surtout si les intempéries menaçaient ...

### Les carrières auprès du village , la vie des carriers jadis

Témoignage personnel: Lorsque je suis arrivé enfant à Bêche en 1946 , plusieurs habitants du village travaillaient encore dans ces carrières proches du village, le père de deux copines voisines, Alfred Putz y travaillait par exemple .

Déjà en 1659, un document nous apporte des précisions quant aux personnes occupées au travail de la fabrication des ardoises . Il s'agit du dénombrement des chefs de ménage au comté de Salm . Parmi ceux-ci Jean Colla, Grand Henri, Jean Didriche, Herman dessus l'eau, Hubert Pierre et Henri Duchamps tous de Bêche .

La fabrication des ardoises à ce moment là (fin du 18° siècle) ne doit d'ailleurs guère aller au delà des besoins de la région proche . L'ordonnance du 15 décembre 1736, rappelle notamment que "*les carriers d'ardoises, pierres à rasoir*", que les rentes à payer au seigneur (...).

Au 19° siècle, après un premier développement commercial au siècle précédent, la fabrication des ardoises a pris de l'extension . Et l'exploitation de la pierre est devenue souterraine . Que de familles y ont trouvé une possibilité de revenus . Le temps n'est pas si éloigné où, matin et soir, les chemins escaladant la pente montant entre Cahay et le Gros-Thier se couvraient de travailleurs commandés par la tâche quotidienne . On rapporte même qu'à la fin du 19° siècle, "le nombre comportait plus d'une femme" .

Travail dur, obstiné qui vaut une noblesse .

Mais la carrière, pourtant n'a pas livré ses richesses sans imposer ses âpres exigences . Combien de "vieux rhumes", par exemple, tenaces, n'y ont-ils pas été contractés ? Peut être en subit-on aujourd'hui encore les suites funestes en plus d'un foyer ? La carrière, certain jour a été tragique . Elle a fait des blessés, des éclopés . Elle a tué . Les actes de décès nous signalent dans leur langage peut être original de l'époque, de tristes faits :

Citons : 1689 , 28 Octobre " *a estez accablez dans la fosse d'ardoise Mathieu Freçon de Rincheux*"

1717 , " *le 17eme Mars, Jean Hubert Pierre de Bêche at eu la teste escrazée travaillant dans la carrière aux ardoises par une pierre médiocre*"

La carrière a fait souffrir et pleurer . Ce n'est pas sans émotion que l'on évoque aujourd'hui tant de labeur sur ce coin de terre de chez nous .

La pierre à rasoir fut extraite durant plus de trois siècles . Durant les dernières décennies, on en a extrait en "Côrû" (Jusqu'en 1970), "dri le château", au Thier-du-Mont et près de Bêche au lieu-dit "Sart-Clese .

(Gaston Remacle)

.....

Commentaires d'une jeune bêchoise des années 30 (Bêche mon village natal - Hélène Dumont - avril 1995)

Je me permets de glaner de ci, de là, quelques moments heureux de notre enfance .

L'entrée du village comptait une dizaine de familles et une bonne vingtaine d'enfants et grands adolescents . Parfois, les soirs d'été, beaucoup d'entre nous se réunissaient dans la rue pour jouer "au camp" . Tout l'espace était

pour nous ! ... On voyait si rarement passer une voiture ; nous pouvions nous lancer la balle à qui mieux mieux, sans déranger personne, jusqu'à ce que les moins ardents abandonnent la partie . D'autres fois, c'est le jeu de bille qui faisait son apparition ; c'était plus calme, une cour en plan bien horizontal nous suffisait .

Certains jours d'été, le ruisseau nous attirait ; dans cette eau claire et fraîche qui coulait au fond du pré derrière notre maison, se cachaient des "chabots" à grosse tête et des truites argentées aux écailles parsemées de jolis points de couleurs . Que de fois ne sommes nous pas allés à la pêche, à la main, comme nous disions . A genoux, au bord du ruisseau, nous soulevions délicatement les pierres ; nous prospections les bords herbus pour essayer d'attraper un poisson . Des "chabots" nous en avons capturé souvent, mais comme ils n'étaient pas comestibles, ils constituaient un régal pour nos deux chats . Quant aux truites, elles étaient si agiles et si futées, qu'elles semblaient nous narguer en filant entre nos doigts malhabiles ... La grange était aussi un de nos terrains de jeux, malgré les outils et les machines que papa y remisait, grimper la haute échelle verticale ... c'était un défi au vertige ! Sauter du fenil sur le gros tas de foin .... (....) .

Les hivers autrefois étaient bien plus durs et plus longs que de nos jours . La neige couvrait le sol pendant plusieurs semaines . Alors tous les traîneaux sortaient des remises ; il y en avait de tous les calibres et pour tous les goûts (....) . Tous les enfants, tous les jeunes, même ceux de Salmchâteau, s'emparaient de la route pour glisser d'une seule traite depuis le haut du village jusqu'au delà de la fontaine . Les plus grands reliaient leurs traîneaux et dévalaient la pente dans un train d'enfer, en criant à tue-tête pour qu'on leur laisse le champ libre (....) .

Le dimanche, c'était le jour où nos parents se levaient très tôt, à quatre ou cinq heures du matin, pour aller traire les vaches tout au bout du village . Le cheval qui tirait la charette s'en allait calmement, bien au pas et ne s'arrêtait même en cours de route, toujours au même endroit pour lâcher



son crottin ! Les grelots de son collier réveillaient les villageois . " *Tiens, pensaient certains , voici Dumont qui passe, il est bientôt temps de se lever* " . (...) De retour à la ferme, on devait écrémer le lait, abreuver les petits veaux, nettoyer écrèmeuse, bidons, seaux et laiterie et puis déjeuner sans traîner, car la première messe se célébrait à 7 heures à Salmchâteau . Nos parents s'y rendaient ensemble tous les dimanches . Quand nous avons été assez grandes pour aller seules à l'église, nous faisons plusieurs fois la route le dimanche . Le jeûne eucharistique était strictement observé à cette époque ; on ne pouvait pas aller à la communion à la grand' messe ; donc nous descendions à Salmchâteau une première fois avant 7 heures pour communier ; une deuxième fois pour assister à la messe de 10 heures ; une troisième fois pour les Vêpres vers 14 heures et parfois même à 17 heures pour le Salut, selon notre ferveur ou notre envie de promenade . A défaut de cette quatrième sortie pieuse, nous allions jusqu'à la petite chapelle de chez Winand dans le haut du village y réciter une petite prière . Notre dimanche était bien sanctifié et nous avons bien marché ! Ce jour là aussi, maman nous confiait aussi une occupation ménagère, afin de lui donner une avance pour la lessive du lundi, nous devions trier le linge : les "blancs" et les "bleus" . Nous le mettions tremper dans des tines que nous remplissions d'eau, à trois le travail était vite terminé ! Après cela nous pouvions rouler à vélo (...) .

... avant la guerre, une chorale existait à Bêche, elle s'appelait " Les zélés Orphéonistes .

Je ne sais plus en quelle année papa a acheté "un poste de T.S.F" . C'était à l'époque où pour nous petites écolières, il y avait des émissions de "Radio-Jeunesse" animées par "le professeur Plum, et pour papa, des journaux parlés spéciaux qu'il suivait avec une grande attention .

A chacun ses heures d'écoute et de programmes choisis, tout le monde était content . Avec cette caisse de résonance qui nous apprenait des chansons à la mode, des recettes de cuisine, des nouvelles scolaires, nous étions modernisées comme les autres !

Cette radio occupait la surface de la petite armoire que nos parents avaient achetée pour lui donner une bonne place dans la cuisine, tout près de l'oreille de papa . En nous montrant sur la face de l'appareil un carré de toile par où sortait le son, le haut-parleur, il nous disait "*Tu vois ... c'est là que dans quelques années on verra la figure de ceux qui présentent les émissions ; non seulement on les entendra, mais on les verra !*" . Papa voyait loin dans le temps ! Il nous annonçait la télévision .

Quand nous allions faire une promenade en famille, le dimanche, trop peu souvent d'ailleurs, "on se faisait beau" ! Je me souviens d'une ballade un jour d'été . Papa devait aller à "La Bedinne" pour un arrangement professionnel, sans doute . Nous avions revêtu la jupe plissée bleu-marine et la blouse rouge à col marin confectionnées par maman . Etant tout à fait semblables, Madeleine et moi, on nous prenait pour des soeurs jumelles !

Le Tour de France passait ce jour là à Salmchâteau, c'était la route que nous suivions . Les favoris du Tour à cette époque étaient Romain et Sylvère Maes, mais pour moi, la joie de partir en famille avait bien plus d'importance que la Course !

Quand en été nous partions pour quelques jours de vacances chez les grands-parents ou chez les tantes, papa ne tardait pas à trouver le temps long ! "*On n'entend plus de bruit*", disait il à maman qui comprenait que pour lui, nous occupions une grande place dans sa vie (.....) . Et la vie s'écoulait ainsi, tranquille et heureuse jusqu'au jour où la guerre a commencé à grignoter nos petits bonheurs .....

Je ne sais plus en quelle année la grande carte d'Europe a occupé pour la première fois une place d'honneur sur le mur de la cuisine .... En 1933 peut être ? .... lorsque Hitler, devenu chancelier d'Allemagne, impose la dictature nazie et cherche à conquérir le monde (.....) . Papa suivait anxieusement tous ces évènements qui modifiaient les frontières de l'Europe centrale . Avec des épingles qu'il piquait dans la carte, il indiquait les régions

convoitées, annexées par ruse, militarisées plus ou moins en secret, soumises au régime totalitaire de celui qui allait plonger le monde dans un bain de sang et d'horreur !

(....) . Papa écoutait le premier bulletin d'information à la radio . Je le vois encore quitter la cuisine d'un air soucieux et dire à maman : "*Les allemands réoccupent la Rhénanie avec leurs troupes ; c'est mauvais pour nous ! Nous aurons la guerre !* Sa réflexion pessimiste m'avait impressionnée, mais je n'étais qu'une gamine . En 1936, nous étions trop jeunes et trop insouciantes pour imaginer qu'une guerre pourrait assombrir nos jeunes années (.....) .

1939 . C'est l'année où l'on parle beaucoup de mobilisation, de rappel à l'armée, de militaires réengagés ... On rappelle aussi l'existence de la ligne Siegfried en Allemagne et de la ligne Maginot en France : deux murs se faisaient face ! La guerre est bien là dans notre vieille Europe, la "*drôle de guerre*" sournoise à laquelle on n'a pas trop l'air de s'intéresser ... Elle n'a pas encore atteint la Belgique, mais on se prépare quand même ..

Pour assurer la défense de notre pays ou pour retarder l'avance éventuelle de l'ennemi, l'armée belge constuit ça et là de petits fortins, elle mine des routes et des ponts . Ce qui sera dérisoire devant toutes ces armes et ces engins de guerre qui se préparent au-delà de la frontière belgo-allemande . Entre Salmchâteau et Bêche, cette année là, des soldats belges ont creusé une sorte de grand trou le long de la route, face au bois de "Nos nutons d'autrefois" . Une guérite a été aménagée, et très souvent un soldat belge monte la garde ; la route est minée ; il faut la surveiller ... Comme il devait s'ennuyer ce garçon ! ... Toute une journée au bord de ce chemin qui voyait passer bien peu de monde, sinon quelques petites filles qui se rendaient chaque matin à l'école de Salmchâteau et qui remontaient en traînaillant vers les 4 heures ; ou encore la bande des enfants de Bêche qui filaient en hâte au cathéchisme à l'église sur le temps de midi . Combien de fois avons nous foulé cette route **sans nous soucier du danger qu'elle présageait ! ....**

### **CHAPITRE 3** : Le village durant la seconde guerre mondiale .

(Extraits de : Bêche mon village natal-Hélène Dumont-25 Avril 1995)

J'étais au pensionnat des Soeurs de Notre Dame à Bastogne, en section préparatoire à l'école normale le 10 Mai 1940, nous étions au réfectoire pour un petit déjeuner vite avalé, mais ... qui s'éternise . Mon Dieu qu'il fait beau ce 10 Mai 40 ! (.....) . Tout à coup, dans le lointain, de fortes détonations retentissent ; quelque chose a sauté, a explosé dans les environs ! Les grandes fenêtres du réfectoire sont aussitôt largement ouvertes pour éviter le bris de vitres . (....)

Pour nous qui revenons vers l'est, il n'y a plus aucun train, aucun moyen de transport . Alors, nous prenons la route à pied, sans calculer le nombre de kilomètres entre Bastogne et la région de Vielsalm ... C'est un professeur, mademoiselle Winand qui assume cette lourde responsabilité de nous accompagner et de nous ramener à bon port . Chacun a compris par la suite que ce "pélérinage" était une immense imprudence . Nous recevons chacun une ration de nourriture, un viatique pour la route qui sera longue ... Valise à la main, malette de l'autre, nous partons en direction de Houffalize . Pour nous mettre du coeur aux jambes, nous chantons ; nous entonnons aussi bien des cantiques que des contines ou des chants de marche ; nous sommes jeunes ! C'est l'insouciance en marche vers la frontière qui a été violée cette nuit par l'Allemagne . Car c'est la guerre ! Nous le comprenons lorsque nous nous trouvons nez à nez avec des tanks, des canons, des camions transportant des militaires, non pas en uniforme kaki ... comme nos soldats belges ... mais en "vert de gris" . (....) Les soldats allemands que nous croisons n'ont l'air ni méchant, ni dangereux ; certains d'entre eux proposent même de nous aider à escalader les chicanes et hisser par dessus nos valises (....) . Face à l'invasion allemande, une bonne partie de la population civile a pris la fuite, abandonnant village, maison, bétail dans la

crainte de revivre certaines atrocités du mois d'Août 1914 .... (.....)

Je n'ai plus un souvenir précis de la route que nous avons suivie pour rejoindre la région de Salmchâteau (.....) . Non loin de la Centrale électrique de Cierreux, nous avons aperçu des soldats belges au-dessus du rocher surplombant la route . Ce sont eux aussi qui nous ont conseillé de quitter la voie ferrée sur laquelle nous marchions ; c'était trop dangereux . Eux aussi étaient éberlués de nous voir revenir vers la le front de la bataille, car il y avait des tirs nourris autour de nous . Dans notre insouciance ou à cause de la fatigue, nous n'y prenions aucune attention . A Salmchâteau le groupe s'est disloqué ..... ma soeur et moi devons reprendre la route de Bêche, il faut escalader une dernière fois des chicanes et prendre des routes secondaires, car des ponts étaient détruits ! (...) . A la sortie du village, nous rencontrons Marie ( la femme aux chèvres) ; du haut de sa courette, en nous voyant, elle s'exclame en wallon : "*Mes enfants où allez vous ? .. Il n'y a plus personne à Bêche . Tous les gens sont partis ce matin !*" S'imaginait-elle que nous allions faire un demi-tour ? Et aller où ? (.....). En entrant dans le village, à quelques pas de la maison, nous voyons apparaître au coin d'un mur une, puis deux, puis plusieurs têtes de soldats allemands . Etonnés et muets, ils nous ont suivies du regard jusqu'à ce que nous rentrions chez nous . La maison était pleine d'allemands, mais .... papa, maman et Denise étaient là eux aussi ; ils n'avaient pas fui comme l'avait dit Marie . Dieu soit loué ! Quelle joie, pour nos parents et pour nous de nous retrouver sains et saufs ! Papa a pleuré ; et lui qui n'était pas prodigue en louanges divines a reconnu à haute voix que Dieu était avec nous puisque, après tant d'inquiétudes, nous étions réunis tous les cinq ... (.....) . Je me souviens avoir vu pleurer un soldat . Il a fait comprendre à papa, que lui aussi avait trois filles . Si papa était heureux de retrouver les siennes, lui le soldat, ne les reverrait peut être plus ..." *Moi avant-garde ! Moi kaput !* disait-il . Les allemands étaient entrés à Bêche vers quinze heures . On s'y était battu . Il y avait eu des morts parmi les soldats allemands .

(.....) Et c'est alors que ce 6 Juin 1944 est arrivé ! (....) . Septembre approchait ... et nos libérateurs aussi ! .... Les allemands reculaient ... Un jour, nous avons vu monter vers Bêche des gens de Salmchâteau . Ils venaient se mettre à l'abri chez des amis et des connaissances : une éventuelle bataille sur la Salm les effrayait ! Chez nous, dans ce petit coin perdu, ils croyaient se trouver en lieu sûr ! Mais l'armée allemande est arrivée aussi et s'est mise en position de défense .

Le 11 Septembre, nous avons à nouveau entendu siffler les balles et éclater les obus : la guerre revenait en semant ses malheurs . Quelques maisons ont été endommagées ; une vieille dame blessée par des éclats d'obus est morte faute de soins immédiats . Nous nous cachions dans l'étable . J'entends encore les balles crépiter contre le mur ....Les allemands ont poursuivi leur retraite à travers les bois ... Puis une rumeur a couru d'une maison à l'autre ...." *Les américains arrivent ! On les voit s'avancer prudemment dans le petit chemin qui vient de Salmchâteau vers la petite chapelle !*" . (....) Ce 11 Septembre, je ne l'ai pas oublié . Comme partout , les jeunes filles allaient embrasser les soldats sur leurs chars . Les enfants joyeux, peut être sans comprendre, couraient dans tous les sens (....) .

## **DECEMBRE 1944**

Le dimanche 17 décembre, nous entendions jusque Bêche des bruits incessants de moteurs et un roulement de charroi continu . (....) Les allemands reviennent ???; ils ne sont pas loin ! L'armée américaine surprise semble en déroute . Cela ressemble à une retraite, "un sauve qui peut" . On se bat à Saint Vith et dans les environs . Revenus à Stavelot, les allemands, des SS ont massacré plusieurs civils, les mauvaises nouvelles nous arrivent Nous ne dormirons pas en paix cette nuit là !

Le lendemain ou le jour suivant, des troupes américaines remontent vers Bêche . Des soldats creusent des trous dans les prairies et y camouflent leurs canons . On voit partout des jeeps, des camions, des tanks . Et l'armée

s'installe, canons braqués sur la vallée, une bataille se prépare . A Bêche, ce jour là, on ne s'est pas battu ; les américains sont repartis dès le lendemain emportant une fois de plus tout leur matériel .

Deux ou trois jours avant la Noël, les allemands étaient à nouveau là ! C'était un matin enneigé ; le jour n'était pas encore levé . (...) ,les allemands sont venus s'installer, s'incruster comme des tiques dans toutes les habitations . (...) . Nous avons passé trois longues semaines avec les vaches dans l'étable, et avec elles "nous faisons bon ménage" . Malgré toutes les incommodités de cette vie primitive, il y avait un avantage . On ne devait plus allumer un feu chaque jour pour nous réchauffer ; la chaleur animale était suffisante pour autant que la porte d'entrée reste soigneusement fermée afin de laisser dehors le froid glacial de l'hiver . (...) Pendant notre séjour dans l'étable nous avons accueilli Marie et Joseph (pas ceux de la crèche), le frère et la soeur dont la maison avait été la proie des flammes : une bombe au phosphore était tombée sur leur ferme et tout était brûlé .

(...) Et soudain, pas besoin de commentaires . Quand on entend ce bruit, il est trop tard pour se mettre à l'abri . La maison a tremblé, des grands pavés bleus se sont soulevés sous nos pieds, des vitres ont volé en éclats, des plâtres des plafonds sont tombés dans un nuage de poussière (...) . Bêche venait de subir le bombardement qui paraît -il devait nous être annoncé . Mais les personnes de Salmchâteau qui avaient reçu mission de nous avertir pour que nous partions, n'avaient rien osé dire, car les deux messagers étaient des officiers américains en uniforme allemand . Pouvait-on absolument leur faire confiance ? Et qu'y avait-il à Bêche qui nécessitait un bombardement allié ? Un Etat-Major était cantonné dans une maison à l'entrée du village, à peu de distance de chez nous . C'est ce bâtiment qui était visé ... Si toutes les bombes larguées sur ce petit village mal connu avaient atteint leur cible avec exactitude, la plupart des maisons auraient été détruites, les habitants ensevelis sous les décombres . Nous avons vu tomber les deux dernières bombes dans notre jardin sous nos fenêtres ; deux autres ont écrasé le hangar adossé à notre maison . (...) . Quelques

minutes après le bombardement, quand un calme relatif est revenu, je suis partie ... au hasard comme une automate, "voir ce qui s'était passé" .  
devant les murs écroulés, la route défoncée, des façades éventrées ; en voyant des gens s'enfuir, ou se promener là, hagards, éperdus, muets, je me disais que la fin du monde était passée chez nous . C'était une vision d'Apocalypse ! Je suis rentrée chez moi . Partie quelques minutes plus tôt, je n'avais pas pris la peine d'observer les dégats autour de chez nous .  
Derrière notre maison où les deux dernières bombes ont éclaté, le jardin avait disparu : plus de groseillers, ni de rosiers, ni de rhubarbes, ni de framboisiers qui auraient dû renaître au printemps ! Plus de légumes d'hiver au potager ... Tout était dans le trou des bombes ! Les terres avaient recouvert la cour ; et au lieu de descendre une marche du seuil pour sortir , il fallait en monter une, faite de terres, de pierres et de détritius . (...) . Les américains avaient certainement lancé des bombes au phosphore, car pendant bien des jours, on a vu, de leurs points de chute, s'élever des fumées .

### **Le 16 janvier 1945**

(...) . Sans que je n'aie rien soupçonné, rien entendu, un obus a éclaté au dessus de ma tête contre les briques rouges de la fenêtre que papa calfeutrait . Quand je suis rentrée dans l'étable, ils étaient tous enveloppés d'une poussière rouge et grise . Gisèle, Marie et Joseph se secouaient et regardaient leurs petites égratignures . Papa avait reçu au front une partie de l'encadrement métallique de la fenêtre ; il était légèrement blessé (...) . Maman, par le déplacement d'air avait été projetée parmi les bêtes et était retombée lourdement contre la mangeoire . Elle était blessée ; et immédiatement une énorme boursouflure est apparue sur son dos meurtri (...) . Nous venons d'apprendre qu'une vieille cousine est décédée chez la soeur de papa, tante Catherine -*"Avant d'aller chez Gisèle, dit papa, je vais aller rendre visite, car, si je n'y vais pas, ils pourraient dire que je suis indifférent . Attends moi ici, je reviens de suite !"* (...) .

Une dizaine de mètres seulement séparent les seuils des deux maisons ;



côté à côte, nous traversons la route ... mais un obus, peut être le dernier éclate au carrefour, et c'est si près de nous ! Papa pousse un cri ... il s'écroule, il se traîne comme dans un dernier effort de celui qui va mourir . En quelques secondes, la neige est rouge de sang ; des éclats d'obus l'ont terrassé ! (....) .

Nous avons perdu papa, mais nous avons l'âge de pouvoir nous débrouiller , nous saurions aider maman ! (....)

.....

Témoignage d'Adrienne Winand sur cette période de la guerre 40-45 à Bêche :

Adrienne, âgée alors d'un peu plus de six ans se souvient que durant ces journées épouvantables de la contre-offensive allemande de fin 44, sa famille ainsi que des familles de Bêche et des alentours se réfugièrent durant plusieurs jours dans des galeries de carrière situées entre Bêche et Salmchâteau, afin d'échapper aux troupes allemandes qui avaient pris position à Bêche et à l'affrontement violent qui s'annonçait entre les allemands et les troupes alliées qui revenaient vers le secteur . Cette galerie où s'abrita plusieurs familles bêchoises est toujours intacte à l'heure actuelle, son accès étant tout simplement rendu pénible par la nature envahissante . Son accès en est même interdit .

Après s'être réfugiée dans cette galerie, la famille d'Adrienne parvint à se réfugier dans une maison de Salmchâteau . De cette maison, sa maman avec une extrême témérité traversait les lignes allemandes pour remonter vers leur étable à Bêche sur des routes minées ... pour traire leurs vaches, elle en profitait aussi pour ramener du lait à sa famille . Elle en profita même aussi pour ramener à Adrienne éplorée sa poupée oubliée lors du départ précipité ... Ces aller-retour Salmchâteau-Bêche au milieu des pires dangers, je présume aussi devant les regards médusés des soldats allemands .

---

Témoignage de Maria Lebecque née le 17/1/1917, bientôt 96 ans .  
Ce 02 Octobre 2012 . Maria la doyenne de Bêche .

Rencontrée à la MRS de Vielsalm, Maria nous a parlé brièvement de l'avant-guerre, mais surtout des moments pénibles de la guerre . Maria était la soeur du dernier instituteur de Bêche .



Maria, la doyenne de Bêche en 2012

Maria fit des études primaires à l'école de Bêche avec .... M. Santkin . Elle stoppa ses études à l'issue de sa sixième année primaire . Elle partit en service à l'âge de 12 ans à Vielsalm, puis à l'âge de 18 ans à Salmchâteau chez M. Jacques où elle travailla dans l'usine de pierres à rasoir . A noter que Maria effectuait matin et soir , les chemins vers Vielsalm , ensuite vers Salmchâteau à pied souvent dans l'obscurité, car l'éclairage public n'existait pas . Après l'école ou après le travail, la journée était loin d'être finie, car il

fallait aider la maman pour des lessives à la main par exemple ou le papa à la ferme qui s'occupait de celle-ci après son travail à la carrière avec la maman et une de ses soeurs . Les deux femmes s'occupant de la ferme la journée . La vie était dure, mais Maria en revivant ces moments, considère qu'il n'y avait pas que du négatif, car on vivait beaucoup en famille, les relations entre les habitants étaient chaleureuses, à l'encontre de la vie actuelle qu'elle résume en deux mots : Jalousie et grandeur !

En ce temps là, les hommes après leur journée de travail tapaient la carte ou se rassemblaient autour d'un banc lors de belles soirées pour de longues discussions ; durant les soirées ou même le dimanche les femmes s'affairaient à de longs travaux ménagers . TV, radio, internet n'existaient pas, les distractions se résumaient à 2 ou 3 bals par an à la Renommée de Salmchâteau .

Avant de conclure ces moments d'avant-guerre, Maria tient à signaler qu'elle regrette la disparition de l'école de Bêche, considérant que ce bâtiment aurait du être sauvé soit par la commune pour des activités intéressant la population du village, (surtout que le bâtiment était en bon état, le toit venait d'être refait) ou alors par un particulier qui aurait pu lui trouver une utilité, genre logements ... Comme Hélène Dumont, Maria considère que « c'est dommage » ! Pour elle ce bâtiment était vraiment un repère cher au coeur des bêchois ... tout ça pour en faire ... un parking !

Maria se rappelle très bien aussi de la période de mobilisation . De la guérite avec des soldats belges à l'entrée de Bêche, des maisons réquisitionnées à Salmchâteau par l'armée belge dans lesquelles celle-ci installait des postes d'observation .

Maria vécut le 10 Mai 1940 étant à Salmchâteau en service chez M. Jacques . Ce fut l'exode, avec sa famille venant de Bêche, elle s'enfuit durant de longues journées de marche vers la France, devant tout le temps se hâter, car les militaires belges détruisaient beaucoup de ponts lors de leurs retraites pour tenter de freiner la progression allemande . Leur fuite qui les mena vers Saint-Quentin, dans le nord de la France se fit sous les attaques aériennes de l'aviation allemande . Lorsque la capitulation de la

Belgique fut prononcée, la famille Lebecque reprit le chemin vers Bêche, ce chemin fut à nouveau parcouru à pied jusque Dinant, ensuite sur une charette tirée par des chevaux jusque Salmchâteau . Remontant vers Bêche à pied, un spectacle d'horreur surgit devant leurs yeux en arrivant devant la demeure familiale, la maison avait été pillée totalement, le bétail était éparpillé à travers le village ... Maria retourna à Salmchâteau chez m. Jacques reprenant son travail, l'occupant était là, mais il fallait survivre et continuer à travailler . Durant toute la guerre Maria travailla à Salmchâteau ... La contre-offensive allemande survenue fin 1944, beaucoup de familles de Bêche et d'ailleurs allèrent se cacher dans des carrières, notamment dans une située entre Vielsalm et Cahay .

Maria vécut cette épouvantable période à Salmchâteau, les bombardements retentissaient partout, les combats étaient terribles , nous nous cachâmes comme nous pûmes, espérant survivre jour après jour ....

« A Bêche, on avait appris que le village avait souffert .... , mais lorsque les allemands dûrent battre en retraite et quittèrent définitivement Bêche et que nous reprîmes la direction de Bêche, nous fûmes consternés par le spectacle qui s'offrait à nous .... la route qui nous amenait au village était méconnaissable . Par les cratères provoqués par les tirs d'artillerie des alliés qui se trouvaient à Salmchâteau, la route avait quasi disparu . Ce n'était que trous et monticules de terre, c'était effrayant . En arrivant au village, nous vîmes les destructions, les maisons ou fermes totalement ou en partie brûlées, à nouveau des cratères partout . On apprit bien de mauvaises nouvelles relatives aux victimes de cette bataille, les morts, les blessés ....

Quand nous arrivâmes devant notre maison familiale, comme en 1940 un choc nous secoua à nouveau lorsqu'on la découvrit . Il y avait un grand trou dans un mur, un obus avait touché la maison de plein fouet, il nous était impossible de faire du feu . En hâte, des réparations furent faites avec les moyens du bord, on était en plein hiver, le froid était glacial ....

La vie reprit son cours avec beaucoup de difficultés, les familles devaient faire face aux problèmes humains qui étaient immenses, aux réaménagements des habitations en partie sinistrées, d'autres dont les maisons avaient été détruites et qui avaient survécu à ces bombardements durent déménager en attendant les reconstructions . Dans les trois épiceries du village il fallu attendre un certain temps avant que les marchandises refassent progressivement leur réapparition dans les rayons, c'était la débrouille ... »

#### **CHAPITRE 4 : Le village maintenant .... ou 60 ans après .**

Le village de nos jours n'a guère changé par rapport à la vision que j'ai conservée de mon enfance . Le village est toujours aussi paisible, un peu plus de voitures que naguère viennent un tout petit peu perturber la quiétude, évolution de société oblige .

Les rues n'ont pas varié d'un iota dans leur tracé, seul changement le macadam a recouvert les rues empierrées d'antan . Les belles maisons sont toujours bien là . Si il y a quelques décennies, la grande majorité des bâtiments avaient des annexes (étables etc ..) permettant "d'avoir" du bétail, sur ce point les choses ont évolué fortement, tout comme l'agriculture en Belgique, uniquement deux fermes subsistent . Le remembrement des terres est passé par là aussi, ce qui permet aux agriculteurs encore en activité de mieux utiliser les terres ainsi regroupées . Aux alentours des années cinquante, 65 maisons existaient dans le village, à celles-là sont venues s'ajouter quelques nouvelles constructions . J'en parle ailleurs, la petite école à disparu, par contre une petite chapelle a été construite par les habitants .

Bêche est devenu beaucoup plus résidentiel, la grosse majorité des habitants ayant son activité en dehors du village, le tourisme a fait son apparition au village, l'existence par exemple de gîtes ruraux en est une preuve .

Mais pour ceux qui apprécient l'ambiance champêtre, Bêche reste un petit village vraiment idéal, la multitude de promenades possibles, le calme de l'endroit, le charme de l'habitat, la gentillesse des bêchois font de Bêche un village qui a conservé un charme indéfinissable ... ! Ceux qui veulent s'échapper de la vie trépidante de nos cités ou éviter les "voyages-organisés", une journée ou quelques jours à Bêche nous amènent à faire un retour vers la nature, la sérénité, l'appréciation des choses simples et belles .

## **CHAPITRE 5 :** Mon village tel que je l'ai connu .

Un jour de fin 1946 ...

La guerre venait de cesser ses ravages, mon père revenu de captivité avait repris ses activités de plafonneur à Spa . Cette guerre avait laissé beaucoup de cicatrices profondes notamment au point de vue infrastructures, maisons ... Enormément de destructions étaient visibles partout, particulièrement dans le secteur qui avait vu s'affronter les armées lors de la contre-offensive allemande de fin 1944 . Un Ministère de la reconstruction avait même été créé . Mon père décida alors de créer sa petite entreprise de plafonnage et décida de venir s'installer dans cette zone tant sinistrée, c'est ainsi qu'ayant trouvé une ancienne ferme en partie elle-même sinistrée, il loua cette maison qui devint la maison de mon enfance . Nous aménageâmes ainsi à BÊCHE !

Je venais d'avoir six ans, j'avais suivi le premier trimestre scolaire à Spa, c'est donc après les vacances de Noël 46 que je fis connaissance avec la petite école de Bêche . Que de souvenirs s'y raccrochent !!!

Une petite école avec une classe unique pour les six années primaires et un seul instituteur, Mr Santkin . Notre instituteur disparu en 1953 .



**Mercredi 30 septembre, au soir :** Une nouvelle effarante glisse dans toutes les maisons du paisible village de Bêche: terrassé à la fleur de l'âge par une congestion cérébrale, M. L. Santkin, notre instituteur, vient de mourir. Tous les visages sont atterrés. Ses petits élèves osent à peine réaliser la triste nouvelle, leur cœur ne peut se taire : ils éclatent en sanglots.

Comme cette soirée du 30 septembre restera ligée dans le cœur de chaque villageois. Monsieur Santkin n'était-il pas pour nous tous un père, un guide, un soutien, un ami...

Avec quelle bonhomie, il nous accueillait au seuil de son école. Malgré une apparence sévère, par sa bonté, par sa magnanimité, par son dévouement sans borne, il savait gagner le cœur de ses enfants et, à chacun, grands et petits, sous le regard de Dieu, il nous inculquait les principes d'une vie chrétienne et nous distribuait le pain de la science.

On le savait taiseux, mais n'était-ce pas là, la résultante du drame qui déchira sa vie : perdre son épouse au moment où ils auraient pu espérer connaître un peu de bonheur familial entourés de trois petits enfants qu'ils chérissaient. Et pourtant, s'il s'était repris à espérer, c'est que ce chrétien convaincu ne dissociait pas la part de l'homme de celle de Dieu.

A Dieu, chers enfants, sœurs, frère, parent- et élèves bien-aimés, à Dieu. Bien jeune encore, hélas, je me vois ravi à votre tendresse et à votre affection. Dans cette pénible épreuve que vos cœurs vont saigner ! que de larmes encore mouilleront vos paupières ! Consolerez-vous néanmoins, je vais prolonger dans le ciel les saintes et fortes affections qui nous unissaient sur la terre. Pensez à moi, priez... et moi près de Dieu et de la Sainte Vierge Marie, j'apaiserai vos souffrances.

Le cri du coeur de tout un village lors de son décès

Cette petite école, malheureusement rasée depuis, je la revois si bien ... Un bâtiment en pierres de taille auquel était adjoint le corps de logis où résidait l'instituteur avec ses deux filles . De deux côtés de l'école, se trouvaient les deux cours de récréation, une pour les filles, une pour les garçons . L'école avait un mur d'enceinte tout autour ; contre une partie de

ce mur se trouvaient les toilettes très rudimentaires à l'époque, les anciens s'en souviennent, il en était de même d'ailleurs dans la plupart des maisons des villages .



L'école aujourd'hui disparue



Sa cour de récréation



Nos jeux de garçons consistaient essentiellement en parties de foot homériques sur cette cour de récré en terre battue avec bien sûr des goals improvisés, parfois l'idée nous prenait de démarrer des parties de billes tout aussi acharnées .

La classe : En partant de l'entrée se trouvaient les petits de première année, puis par rangées de bancs successives, on passait à la deuxième année pour aboutir à la dernière rangée des "grands" de la sixième année .

Au milieu de la classe trônait un poêle à charbon avec sa longue buse, il n'y avait pas bien sûr à l'époque de chauffage central, ni de double vitrage, pourtant je n'ai pas de souvenir d'avoir eu froid une seule fois dans cette classe d'un petit village juché quasi sur le toit de la Belgique, pourtant les hivers y étaient rudes !

Nos banc en bois sur lesquels nous étions deux élèves avaient un petit renforcement à l'avant dans lequel on déposait nos crayons, porte-plume .. Au milieu de ce banc un encrier dans lequel on plongeait notre porte-plume pour écrire lorsque le crayon n'était pas prévu . Pas de stylo ou de bic évidemment .

Un immense tableau devant nous et à côté de la classe de sixième, sur le mur s'étalait une toute aussi immense carte géographique .

Voici campé le décor de cette classe sur laquelle notre instituteur M. Santkin règnait en maître ! C'était un vrai maître d'école .

De cet instituteur, j'ai conservé un souvenir inoubliable ! Exigeant, sévère parfois, les coups de règles pouvaient à certains moments pleuvoir sur un élève turbulent, bavard, distrait ... Mais par contre cet homme se donnait à fond pour transmettre son savoir . Il utilisait plein de trucs pour faire entrer dans nos crânes les règles de grammaire par exemple, lorsque sa classe avait bien assimilé la matière, la satisfaction se lisait sur le visage de cet instituteur qui plus que beaucoup d'autres avait mérité le titre de maître d'école . Beaucoup de ses élèves lui doivent les réussites scolaires et autres dont ils ont pu bénéficier par la suite, quand on était passé par les mains de

M. Santkin, toutes les bases fondamentales étaient acquises, au 21<sup>e</sup> siècle on est à des années-lumière d'un tel constat !

Pour terminer avec le souvenir de notre maître d'école, une anecdote ! Durant ces années de reconstruction et les difficultés du pays, le traitement d'un instituteur ne devait pas être très élevé, cependant il parvenait à retirer de son petit salaire une somme qui lui permettait de faire "la surprise de la Saint Nicolas" . Cela ferait peut être sourire nos enfants actuels gavés par la société de consommation, mais pour nous petits mioches de l'après-guerre, ce que faisait l'instituteur chaque 6 décembre, c'était placer sur chaque banc, à la place de chaque élève une assiette avec un Saint Nicolas en spéculoos ou en pâte, plus un ajout ou l'autre . Pour nous c'était l'émerveillement ... ma copine Adrienne en a des souvenirs précis ....

....

(Parenthèses relatives à l'école de Bêche)

A noter que M. Léopold Santkin notre instituteur démissionna de l'école de Burtonville et fut nommé à Bêche le 1<sup>er</sup> Juin 1923 .

De 1875 à 1983, les instituteurs de Bêche furent dans l'ordre : M. Beudart, Arend, Dumont, Santkin et Lebecque .

Précisions et commentaires concernant l'école de Bêche (Hélène Dumont - 25 avril 1995)

La décision de construire une école à Bêche date de 1873 . L'adjudication des travaux date du 15-2-1877 (?) . C'est le 2-4-1877 que François-Joseph Dumont, mon grand-père a été nommé instituteur à l'école de Bêche, il y est resté en fonction jusqu'au 31-8-1898 .

L'école a été fermée définitivement le 31-8-1983 par manque d'élèves ; il ne restait que 4 élèves . J'ai très bien connu les deux derniers enseignants : Léopold Santkin et Joseph Lebecque .

La démolition de ce bâtiment unique dans sa structure et symbolique pour tous les enfants qui l'ont fréquentée a été ressentie comme le massacre d'un élément important du patrimoine au coeur des villageois .

LE 16 JUILLET 2002 , LE VISAGE DE BÊCHE A CHANGE !

A la place de ce bâtiment familial, il ne reste plus qu'une cour asphaltée ....  
Hélas pour le village !!

Commentaire personnel : Je suis du même avis qu'Hélène Dumont . Si l'école n'était plus viable étant donné le manque d'élèves, le bâtiment aurait dû être sauvegardé, il était beau, particulier, c'était un repère et un patrimoine pour le village . Il aurait pu être réaffecté à d'autres fins .... manque d'idées ou d'initiatives des responsables politiques de l'époque ?? Pour la quasi totalité actuelle des bêchois, il "manque" quelque chose dans le village !

....

Je reprends le cours de mes souvenirs vieux de plus de soixante ans ... Le village était parsemé de plusieurs maisons détruites totalement ou en partie, des ruines étaient visibles partout . La reconstruction battait son plein .

Nous les gosses jouions à travers tous ces murs écroulés, noircis . Des armes rouillées, des munitions traînaient encore partout . Une unité militaire casernée près de Vielsalm passait chaque semaine pour ramasser tous ces "restes" de la guerre . Les agriculteurs qui retrouvaient leurs champs en principe sécurisés et déminés amenaient à des points définis tout ce qu'ils trouvaient de matériel militaire . Mais a y réfléchir, je me demande si les plus grands récolteurs de ce matériel militaire ce n'était pas nous ... Bravant les interdits, tout de même inconscients de l'importance des dangers, nous ramenions armes, munitions dans lesquelles se trouvaient même des grenades des deux armées, on ignorait bien sûr qu'elles pouvaient être piégées, donc dégoupillées ... On vidait la poudre des cartouches et on s'offrait des petits feux d'artifice .. Une bande de

gamins plus qu'inconscients auxquels se joignait au moins une fille, à nouveau Adrienne l'intrépide ...

Qu'il était beau notre village lors de la belle saison malgré toujours la dureté de la vie à l'époque . Les fenaisons, les récoltes, les labourages rythmaient aussi notre vie de gosses , beaucoup d'entre nous devaient participer aux travaux de la ferme en plus de la scolarité évidemment, on allait même à l'école le samedi matin ces années là !

Mais outre nos bêtises à base militaire, que de jeux, que de complicité, que de camaraderie ... Il n'y avait ni télévision, ni aucun jeu virtuel qui inféode nos enfants actuels . Seules quelques maisons disposaient d'une radio . Il n'y avait aucun transport en commun, aller à l'école primaire à Bêche ou à Vielsalm pour l'enseignement secondaire, tous ces déplacements se faisaient à pied ou en vélo . D'ailleurs à l'époque dans ce genre de village, les voitures étaient extrêmement rares, trois ou quatre par jour tout au plus ..

Au risque de me répéter, malgré une certaine pauvreté consécutive à la guerre, les enfants étaient heureux, joyeux, emplis de joie de vivre et d'envie d'apprentissage de la vie ! Avec le recul, je peux écrire et sans aucune nostalgie de notre jeunesse enfouie, que l'enfance que nous vivions ces années là était heureuse avec un grand H ! Quel contraste avec notre jeunesse tristounette et souvent blasée de notre 21<sup>e</sup> siècle !

Que de souvenirs me viennent à l'esprit de nos moments d'enfance vécus du printemps à l'automne ....

Mais que dire alors des soirées d'hiver .... Après l'école, le souper avalé en hâte, on se retrouvait avec nos luges face à l'école pour de folles descentes de plusieurs centaines de mètres qui se terminaient "au bas de Bêche" . On remontait inlassablement jusqu'au point de départ pour se relancer pour de nouvelles glissades sans fin, jusqu'à l'épuisement . A l'altitude de Bêche, en ces temps là, la neige était bien épaisse de décembre à février, parfois plus tard . Et il fallait trouver le temps pour faire les devoirs de monsieur

l'instituteur, mais par magie, les devoirs étaient faits et les folles glissades pouvaient s'effectuer sans fin à longueur d'hiver . Les enfants des fermes devaient en plus aider le soir et tôt le matin, le bétail attendait !

Pour augmenter la rapidité des descentes en luge, on jetait parfois des seaux d'eau à certains endroits jugés trop lents, le gel faisait son oeuvre, le lendemain la "piste" était encore plus rapide au grand dam des rares automobilistes .

Durant les années où j'ai séjourné à Bêche jusqu'en 1953, trois épiceries existaient dans le village dans lesquelles on trouvait un peu de tout, une avait la particularité de disposer d'un téléphone utilisé par une grande partie de la population, car rares aussi étaient les téléphones privés . Cette épicerie chez Giot disposait aussi d'un café où surtout le dimanche "on allait prendre un verre " . Cette épicerie disposait également d'un jeu de boules extérieur, jeu qui était surtout utilisé après la messe du dimanche à laquelle les gens assistaient à l'église de Salmchâteau . Des enfants redressaient infatigablement les quilles, le vainqueur de chaque partie jettait des petits sous à l'enfant-redresseur-de-quilles .

Plusieurs fermes ou maisons disposaient d'un four à pains où les femmes du village venaient cuire leurs pains ou leurs tartes .

Des marchands ambulants passaient assez régulièrement : poissonnier et autres marchands amenant des denrées pas ou peu présentes dans les épiceries . Des rémouleurs passaient aussi ...

En septembre, pour nous enfants il y avait un autre grand moment, la kermesse . Outre les quelques attractions enfantines, se dressait à côté de ma maison durant 4 ou 5 jours LA guinguette, un évènement pour l'époque . Dès que le forain arrivait avec son camion et son matériel, nous n'avions pas assez de nos deux yeux pour assister au montage de La guinguette . Que de flirts ont du se nouer sur la piste de danse en bois sur laquelle du talc était lancé pour permettre aux valseurs de ... mieux valser .

Que de ritournelles nous restent dans l'oreille, n'est ce pas Adrienne ? Les

tubes de l'époque : Rose-Marie polka, Toi ma p'tite folie, La p'tite Marie, Etoile des neiges .... . Justement en repensant à ce refrain là , La p'tite Marie, j'avais une gentille voisine de mon âge s'appelant Marie et que tout le monde dans le village surnommait La p'tite Marie ... Que de jeux, que de souvenirs !

J'ai encore en mémoire de furtifs souvenirs de cavaliers, de chiens participant à une chasse à courre à la poursuite d'un gibier et dévalant à l'époque les flancs du village de Bêche .

En échangeant des sms avec ma "copine retrouvée", je me suis replongé dans cette ambiance de jadis perdue et quelque part retrouvée, lisant ces sms, Adrienne me demande d'ajouter leur contenu à mes souvenirs d'enfance . Je vous les livre !

" Avant de démarrer la journée, je le disais hier à mon épouse : je suis vraiment heureux de t'avoir "retrouvée" . J'étais déjà revenu à Bêche, mais je ne revoyais "que" le village, ce qui pour moi était déjà important, mais retrouver une copine qui a fait vraiment partie de cette enfance vécue à Bêche, alors là c'est bingo ! De cette enfance, émergeaient Maurice malheureusement décédé et TOI, tes frères et soeurs et beaucoup d'autres enfants et d'autres personnes aussi, mais toi et Maurice étiez spécialement accrochés à mes souvenirs ! Je t'ai revue comme tu étais jadis, joviale, pleine de vie, un brin farceuse ... J'ose espérer que Dieu nous permettra de nous revoir encore sur les lieux de nos "exploits" passés en évoquant tout cela durant de nombreuses années encore ! Merci Adrienne d'être toujours à Bêche , l'Adrienne de ces années là ! Toi qui a du quitter Bêche durant de longues années et qui revenue dans la demeure familiale en nommant celle-ci, *Retour aux sources* .

**CHAPITRE 6** : Divers : le Grand feu, Faits d'hiver du passé, Cueillette des myrtilles, Relations avec village environnants ....

Le grand feu : (Souvenirs d'enfance)

Le "Grand feu" est une manifestation annuelle qui fête la fin de l'hiver et qui a lieu dans la deuxième quinzaine de mars .

Enfants nous étions réunis par les adultes pour confectionner avec eux de grandes quantités de fagots . Dans les bois proches, on ramassait tous les bois secs pour constituer ces fagots . Cela se passait et se passe toujours sur les hauteurs du village, à l'extrémité de celui-ci . Les aînés empilant les fagots constituaient une immense meule sur laquelle on plaçait un bonhomme-hiver en chiffon .

Le soir tombé, devant la population, le feu est mis à cette meule par les jeunes mariés de l'année du village . S'ensuit un immense brasier, sous les applaudissements des habitants et les cris des enfants . C'est une façon aussi de fêter l'arrivée du printemps . On boit ensuite un verre de pecket autour du grand feu . Jadis des cramignons se déroulaient à la fin du grand feu, passant de maison en maison ...

Quelques faits divers et évènements du passé concernant le village et des bêtechois:

Le 20 Septembre 1571 comparait devant l'officier et trois échevins, au château de Salm " *Nicolas flitz Englebert scheff de Bèche prisonnier es prison du dit Saulme* " . Il est inculpé pour "*avoir donné le principal coup de la mort à feu Jehan Grandar de la vieille Saulme le dimanche de Quasimodo, 21 Avril 1566 à Vielsalm*" . (Publié par Georges Benoit)

---

Au 17<sup>e</sup> siècle les troupes lorraines déferlèrent souvent dans la région , causant mort et dégâts dans le pays de Salm, c'est ainsi qu'on peut lire dans les dénombrements de 1656 à 1659 on lit ceci : ... *chaque village du pays de Salm comporte des maisons ruinées ou brûlées ... Cierreux :2 . Bêche et Gotale : 2 ....*

Dans ces dénombrements des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècle, on note qu'à Bêche, le nombre de ménages est de 6 en 1501, de 17 en 1589, de 18 en 1604, de 19 en 1611, de 10 en 1656 (troupes lorraines) et de 14 en 1659

(Gaston Remacle)

---

*"Visite judiciaire également sur place, par des membres de la Cour, du fait que le 22 Mars 1788, Jean Gaspar de Bêche a été trouvé mort près du bois de Cierreux .*

---

*De même, trois jours plus tard, même visite sur "bêchfa", où l'on vient de retrouver le cadavre de Marie-Eve Toussaint, veuve de Léonard Cahay de Neuville, perdue depuis vingt-cinq jours .*

(Ces faits sont repris des actes de décès figurant aux registres paroissiaux de Salm)

---

Dans ses actes de baptême, par exemple et jusqu'à la fin de son pastorat en 1661, l'abbé Pierre Gomé, curé de Salm mentionne toujours Vielsalm (....) , on rencontre des familles Gomé dans la région, notamment à Bêche .

---

**Comment des bêchois par leur générosité permirent aussi la construction de la chapelle de Salmchâteau .** En 1725, ... C'est ainsi qu'ils manifestèrent



leur générosité par certains dons : Henri Rulmont de Bèche donna un champ situé en lieu-dit "aux fontaines" . Henri Scheffe et Willem Close de Bèche, un pré en lieu-dit "prez dry" . Willem Close donna un pré en "Louisfa" joignant à la rivière de Glain et aux terres de Provedroux . Henri Lhote une prairie à Bèchefa .



L'église de Salmchâteau qui remplaça la chapelle construite grâce à la générosité de beaucoup de bêchois

(Extraits du document attestant la générosité des bêchois, avec bien sûr le style de l'époque) . *"Ce jourd'hui, septième may dix sept cent vingt cinq (1725), pardevant prévôt Lieutenant Mayeur de la haute Cour et justice du Comté de Salm , ont comparus en propres personnes, Henri Rulmont de Bèche, veuve Gérard Schef, pour son fils Henri Willemse Close par sa femme du dit lieu, lesquels ont déclaré que les habitants de Salmchâteau aient*

*trouvé de bâtir une chapelle au dit lieu, sous l'espoir d'y célébrer la messe, et pour y recevoir des salutaires instructions par le moien d'un prêtre qui sera pour ce salarié (...). Henri Rulmont a donné un champ situé au finage dudit Bêche, lieu dit aux fontaines joindant desseur à veuve Bertrand Putz dessous aux terres du seigneur, contenant une demi journée estimées de rapport annuel, au moins cinq escalins . veuve Gérard Schef par son fils Henri et Willem Close par sa femme autorisez comme dit est, ont donné un prez au même finage, dit au prez dry joindant desseur à un champ appartenant à Hubert Pierre dessous au ruisseau de Bêche, déchargeant annuellement une chartée de foin, estimée au moins à un écu actuellement . Item Willeme Close par sa dite femme a ce autorisé, a outre ce donné un pré au finage de Provedroux lieu dit Louisfa, joindant dessous à la rivière de Glain (...). Henri Lhote et sa femme donnent une prairie en Bechefaz, joindante du côté à Laurent Colette de Salm (...)" . Beaucoup de personnes (le Sr Henri Demonty, échevin de ce Comté, Jean Lebecque, Henri Winand etc ...) sont cités dans ce document qui permet la construction de la chapelle de Salmchâteau . Document signé E.A Ruth, greffier*

(Gaston remacle)

Au service de l'Impératrice Marie-Thèrese : Jean-Joseph Bragard de Bêche, né en 1713, du régiment d'infanterie de Ligne, décédé à Bruges en 1763 .

---

Au service de Napoléon : Jean-Hubert Rulmont né à Bêche le 21 Janvier 1790, fusilier au 51° Régiment d'infanterie de ligne . Décédé le 2 Novembre 1809 à l'hôpital militaire de Bruxelles .

---

Louis Joseph Rulmont né à Bêche le 17 Mars 1870, fils de Jean-Louis Rulmont et de Catherine Colla . A été curé à Arbrefontaine de 1895 à 1909, puis à Tohogne .

---

1829 : Recensements chefs de famille : Jean-Guillaume Bille-Leblanc-50 ans né à Bêche -Berger -8 personnes . (source paroissiale)

---

Au pays de Salm, selon la tradition, la peine de mort était appliquée jadis par pendaison à l'endroit dénommé Thier-de-la-justice, non loin de Priesmont et de Vielsalm .

---

Si dans les légendes et dans le folklore actuels, on parle des macrales ... il est bon de savoir que selon des historiens dignes de foi, entre 1450 et 1700 environ, trente mille procès de sorcellerie furent intentés en Ardenne, procès qui donnèrent lieu à vingt mille exécutions capitales . Certains procès concernèrent des habitants du pays de Salm, seule trace parvenue jusqu'à nous, celle d'une certaine Maron Fontaine vers 1600 .

---

Guerre 14-18 : On note ceci " Le 16 août 1914, le 92° Bataillon d'infanterie allemand se divisa en trois sections qui prirent les directions de Bêche, Rogery et Neuville" . On note également " Emile Clares, conseiller de la section de Bêche ...", celui-ci fut appelé pour intervenir lors d'interrogatoires de prisonniers de Salmchâteau par les allemands le 12 août et fut arrêté le 13 .

(Documents pour servir à l'histoire de l'invasion dans les provinces de Namur et de Luxembourg)

## La cueillette des myrtilles :

Qui en se promenant dans les forêts d'Ardenne n'a jamais goûté ce véritable délice de la nature ?

Petites baies noires-violacées, les myrtilles (frambâches en wallon) communes en Ardenne et en Campine ont été cueillies depuis des temps immémoriaux et ont même fait l'objet aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles d'un commerce florissant pour certaines familles . Cependant la cueillette et le commerce des myrtilles jadis si florissant ont cependant disparu progressivement vers les années 40, suite à de multiples raisons d'ordre économique et au déboisement .

Dans notre région d'Ardenne, de nos jours, à Bêche notamment, pas mal d'autochtones se rendent encore dans les bois en Juillet-Août et récoltent les fruits pour la confiture et de succulentes tartes-maison, de même pour le fameux tcha-tcha (myrtilles fraîches écrasées avec du sucre ) que l'on étale sur les tartines .

A Vielsalm, le 21 Juillet a lieu chaque année la "Fête des myrtilles" .

(Marie-Hélène Dourte 25-10-2007)

## Personnages de jadis qui ont marqué la mémoire populaire :

... CONSTANT : Ce que nous gardons comme souvenir particulier de Constant, c'est sa bonté envers les animaux . Quand l'une des bêtes de la ferme avait des coliques, Constant venait réciter une prière spéciale . Je ne sais pas quel saint il invoquait et suppliait, mais soyez croyant ou non ... ses prières étaient efficaces . (.....) Constant, nous disait-on, avait le pouvoir et le don de guérir dans certaines occasions .....

(Bêche, mon village natal-Hélène Dumont)

Autre personnages dont les anciens se souviennent : les sages-femmes . Les enfants naissaient quasi toujours à la maison, ce fut mon cas et celui de mes deux soeurs . Ces femmes diplômées ou pas mirent au monde tellement de bêchois ... avec les moyens dont on disposait à l'époque et les risques qui pouvaient survenir ...

Il faut se replacer dans le contexte de l'époque où tout déplacement un peu lointain n'était pas chose aisée . Ces sages-femmes venaient de Salmchâteau, il y en a eu une qui résida à bêche ....

Toujours dans le domaine médical, je me souviens que des médecins effectuèrent même dans les fermes des petites opérations, exemple l'ablation des amygdales ...

(Hélène Dumont par téléphone ce 16 oct 2012)

Témoignage personnel : Ma soeur Geneviève naquit dans la maison familiale à Bêche le 12 Avril 1951, une sage-femme réalisa l'accouchement . Ce n'est pas si lointain ....

#### Relations avec autres villages jadis :

Jadis, quand on posait la question : “D'où viens tu ?” et qu'on répondait “Je viens de Bêche”, la réaction était “Ouh de Bêche ! Mon dieu ... ce petit trou perdu où on ne connaît que des fermiers et des ouvriers de carrière ... Les gens qui venaient de Bêche n'étaient pas mieux considérés que Jésus lorsqu'on apprenait qu'il venait de Nazareth ... Ne valaient-ils pas autant que le commerçants et les fonctionnaires de Vielsalm ou de Salmchâteau ? ...

(Bêche, mon village natal-Hélène Dumont)

## CHAPITRE 7 : Les légendes

### La pierre curieuse de Bêchefa

(publié dans l'avenir du Luxembourg le 22 février 1948)

Sous le titre "Le pas de l'âne de Bèche-Fayt", l'Avenir a publié un billet à propos d'une pierre curieuse se trouvant au lieu-dit ainsi indiqué de "Bèche-fayt" et à cette pierre, fait soupçonner l'auteur du billet de s'être attaché à un certain caractère de légende ..

La pierre en question avait retenu en effet l'attention de feu l'abbé Guillaume . Lui-même nous l'a assuré, ainsi que Melle Marie-Joseph Paquay qui l'a lui avait indiquée .

Relevons d'abord la dénomination de l'endroit où gisait la dite pierre . Celui-ci n'est pas "bèche-fayt" mais "So Bêchefa", c'est à dire au dessus de Bêchefa . Il faut remarquer la différence entre le fa et le fayt . Un toponymiste en saisira vite toute la valeur . "Bêchefa" c'est la fagne de Bèche . M. le curé Guillaume faisait de "Bèche" une variante ( d'ailleurs expliquée dans un autre chapitre) du "beek" en flamand et du "bach" en allemand . "Bèche" signifierait donc ruisseau . Quant à l'expression "So Bêchefa" elle est compréhensible pour désigner l'endroit qui nous occupe ici, celui-ci se trouve en fait au dessus du fond humide que traverse le ruisseau arrosant le village de Bèche .

Nous ne pensons pas que m. le curé Guillaume ait donné à la pierre de "So Bêchefa", le nom de "pas d'âne" quoiqu'il en soit, c'est l'aspect de cette pierre même qui intéresse . Comment cela s'explique-t-il ?

Il s'agit d'un bloc d'arkose, tout simplement . C'est l'un des nombreux spécimens d'une meule de moulin non achevée, telle qu'il s'en est fabriqué

des quantités aux premiers siècles de notre ère .

Déjà, à l'époque pré-romaine, la population de la région pratiquait la taille de meules, de forme ovoïde ; on en retrouve bien des exemplaires .. Quand les conquérants romains furent installés dans le pays, ils en continuèrent la production, mais sur un autre type, le type circulaire, d'environ un mètre de diamètre . Toute une population a dû être occupée à cette industrie et au transport des produits . Des carrières fournissant la pierre furent ouvertes, on peut les voir encore aujourd'hui ! En outre, de nombreux blocs d'arkose gisant ça et là sur le sol dans la campagne furent également soumis à la taille en vue du même résultat . Le travail ne réussissait pas toujours, il fallait alors l'abandonner et la meule non achevée restait là, telle celle de "Bèchefa" . Actuellement on peut encore en retrouver plusieurs (....) . Les meules circulaires de type gallo-romain comportaient au centre un trou d'environ dix centimètres . Qu'un peu d'imagination ait voulu voir la marque d'un pied de solipède rien de fort étonnant . Puis qu'on ait fait de ce solipède quelque coursier mystérieux, ou l'âne de Saint Remacle, rien de très bizarre non plus .

L'imagination pouvait se livrer ici comme en d'autres domaines à bien des fantaisies . Selon les renseignements qui nous sont parvenus ces derniers temps, la pierre de "So Bèchefa" serait maintenant disparue, sans doute aura-t-elle été, comme beaucoup d'autres, brisée par quelque habitant des environs en quête de pierres à bâtir ..

Ajoutons que d'autres spécimens du travail de l'arkose sont restés dans la région . Pour notre part, nous connaissons deux pierres tombales avec croix en relief, un petit bénitier, une croix verticale et la cuve baptismale de l'ancienne église Saint Remy à Bovigny (Gaston remacle)

.....

## La forêt de Bonalfa et la légende des MACRALES

Surveillez vos balais, sinon vous serez "emmacralés" .

Une ombre furtive, un ricanement irritant, une odeur dérangeante, c'est évident les macrales ne sont pas loin . Si vous n'avez peur de rien, vous pouvez même les approcher le jour de leur sabbat où elles apparaissent plus diaboliques que jamais . Mais à vous d'être entièrement responsables des conséquences .... Un nez crochu, des dents peu blanches ou manquantes, des cheveux gris filandreux, des tissus amples et sombres dissimulant un corps plus difforme que le visage, voila le portrait typique d'une macrale ! Les plus connues en Belgique sont les macrales de Vielsalm

Connaissez vous Maka ? Il y a bien longtemps, au début du printemps, de jeunes habitants de la région partirent à la recherche de myrtilles dans la forêt de Bonalfa . Leur recherche fut loin d'être fructueuse, car l'hiver fut rude . Au bout de plusieurs heures, ils préférèrent rentrer plutôt que de chercher des baies inexistantes . Sur le chemin du retour, le groupe croisa Gustine Maka ... une macrale . Elle portait un panier rempli de myrtilles à son bras . Devant leur regard surpris, la vieille femme leur proposa, un sourire en coin, de venir goûter son "tcha-tcha", nectar de myrtilles écrasées . La gourmandise fut plus forte que la raison et tous se laissèrent tenter . Mal leur en pris, ils furent transformés en macrales . Ils possédèrent dès lors tous les pouvoirs de sorcellerie possibles . Ils firent pousser des "moffioules" (taupinières) dans les propriétés, jetèrent des "holines" (des chenilles) dans les haies, firent tourner le lait des vaches et provoquèrent des orages dont la grêle détruisait les récoltes .

(source texte : [www.dialogue.wallonie.be](http://www.dialogue.wallonie.be))



## **8) Gîtes ruraux de Bêche, les activités à proximité ( Vielsalm etc ..)**

Gîte Bêche, 19 Bêche 6690 Vielsalm

Gîte Al Roussade 85, Bêche 6690 Vielsalm

Gîte La Tanière 40, Bêche 6690 Vielsalm

Gîte Les écureuils 20, Route de Bêche 6690 Vielsalm

A voir :

Musée du Coticule - Salmchâteau

La Maison du pays de Salm (Vielsalm)

Le musée de l'histoire et de la vie salmiennes (Vielsalm)

Le marché public se tient à Vielsalm un jeudi sur deux en alternance avec Gouvy . Quant aux brocantes annuelles, elles ont lieu en été, la liste détaillée se trouve dans la partie agenda de [www.vielsalm-gouvy](http://www.vielsalm-gouvy.be) .be . Il existe néanmoins une récurrence pour deux d'entre elles : le 15 août à Salmchâteau et le 3<sup>e</sup> dimanche du mois d'Août à Ville-du-Bois .

(Maison du Tourisme Vielsalm)

De nombreuses attractions sont situées dans les environs immédiats de Bêche . Plopsa Coo, parc du Monty, piscine tropicale, vaste réseau de promenades, location de vélos et VTT . Parc de Forestia .

En hiver, pistes de ski alpin et de ski de fond aux environs de la Baraque Fraiture . Dans un rayon de 40 km, les villes de Bastogne, La Roche, Houffalize, Stavelot, Malmedy, Vianden (Lux), Clervaux (Lux) .... Ce ne sont que quelques exemples .

Je tiens à signaler que beaucoup de témoignages du passé et ... du présent ont pu être recueillis principalement grâce à des extraits d'ouvrages de Gaston Remacle , de publications de Georges Benoit, de Joseph et Bernard Clesse, de Marie-Hélène Dourte, d'extraits du livre d'Hélène Dumont (Bêche, mon village natal), d'extraits de l'ouvrage de Jules Jadot, au témoignage de la doyenne de Bêche Maria Lebecque et aussi grâce à l'aide de la Maison du Tourisme Vielsalm-Gouvy .

Adrienne Winand, mon amie m'a aidé pour rassembler tous nos souvenirs d'enfance, de temps passés, donc aux personnes citées ci-dessus nous joignons nos témoignages .

Pour conclure, ce cri d'amour envers Bêche son village :

Bêche, cher village de mon coeur, je t'aime !

Maman me disait " quand on sera morts papa et moi, vous n'aimerez plus revenir" . Elle se trompait, car mon village nous ressemble, il a une âme !  
Enfant, puis adolescente, je "filais" souvent dans le village pour garder des jeunes enfants et aussi bien sûr pour jouer avec les jeunes de mon âge .  
Tous ces souvenirs sont dans mon coeur .... Les glissades en hiver jusqu'à la fontaine en luge, en chantant à gorge déployée l'air du troisième homme (célèbre film de l'époque) . On était une sacrée bande ... Les fameux bals de Bêche .... Les parties de cartes à la maison avec les galands de mes soeurs et la famille .... De ces souvenirs jaillissent aussi un oncle et une tante de papa qui parfois nous donnaient une "dringuelle": un franc, quel bonheur !  
Un franc dans le contexte de l'époque .  
Quel bonheur de me souvenir maintenant de vivre dans leur maison !  
Cher village de mon enfance, en toi je suis enracinée, je t'aime, en toi je reste !

Adrienne Winand



Avec ma copine d'enfance devant sa demeure "Retour aux sources"

Bêche, le 30 Octobre 2012

Georges Thomas